

que nous voyons maintenant nos finances dérangées, notre Commerce gêné par une infinité de taxes très-onéreuses, pour payer cinq millions en intérêts tous les ans à tous nos créanciers. Ce ne sont-là, Messieurs, qu'une partie des maux que les précédens Ministres & Parlemens ont attirés sur la Nation ; car il n'est presque rien de susceptible de taxation qui ne le soit actuellement. Dans cette triste situation, il vous sera peut-être bientôt demandé de grands subsides ; & vraisemblablement fera-t-il de l'honneur de la Nation de les accorder, afin de maintenir ses droits ; mais il faut espérer que ces subsides seront accordés avec plus de circonspection, & employés avec plus de frugalité que dans la dernière guerre ; lorsque dans une seule année le Parlement accorda onze millions dans un tems qu'il n'y avoit guères que 50 Membres présens ; mais cela ne dut point surprendre, puisque la plupart des assistans n'avoient point de biens-fonds dans le Pays, en sorte qu'il n'étoit pas nécessaire de les persuader d'imposer de fortes taxes sur le Peuple, puisqu'eux-mêmes n'en devoient rien supporter &c.

Voilà comme on s'explique en ce Pays.

Les avis du Continent de l'Amérique-Septentrionale portent que les Négocians de la Ville de *Philadelphie* ont résolu d'adopter le plan que ceux de la *Nouvelle-York* ont formé pour l'importation des marchandises de la Grande-Bretagne ; que les Négocians de *Boston* étoient disposés à faire quelques exceptions à leur plan de non-importation, & que le Port de *Boston* seroit désormais le rendez-vous général des Vaisseaux du Roi répartis dans cette partie de l'Amérique. Ainsi les affaires de ce Continent se rapprochent de la Mere-Patrie ; du moins les apparences sont telles. Quoiqu'il en soit, le Ministère a résolu de prendre, dans la présente séance du Parlement, les mesures les plus efficaces pour applanir toutes les difficultés qui entretenoient le

le